

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 35 (1936)

Artikel: Recettes de médecine populaire recueillies dans le Pays de Vaud, au 18e siècle
Autor: Olivier, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Recettes de médecine populaire recueillies dans le Pays de Vaud, au 18^e siècle,

par le docteur E. OLIVIER, Le Mont-sur-Lausanne.

Maladies générales ou sans localisation fixe (nos 56—66).

56. *Remaïde contre la fièvre.* — Avaler un billet ou soit écrit ce qui suit trois jours de suite Agla Eglatus Egla¹⁾. (Moudon 305)

Contre les hémorragies. 57. *Pour aretter le sang.* — Au nom du pere, du fils, du Saint Esprits amen tout ce que Dieu a fait est bien fait ce feras sil lui plaist ainsi ton sang soit areter comme la parole de Dieu est veritable au nom du p: d. f. du St^t amen²⁾. (Moudon 248)

Tout près de cette prière assez anodine, en voici une déjà plus véhémente.

58. *Autre.* — Tu as rescu un coups Dieu benisse qui la fait³⁾ sil plait à Dieu tu nesse pas ressu veine tien ton sang veine tien ton sang veine tien ton sang au nom du pere, du fils, du St-Esprit amen. (Moudon 250)

59. Tandis que la suivante est incompréhensible sous sa forme dégénérée⁴⁾:

Prière pour arrette le sang. — Insanguet mena signe intana magne a insangeiet meme signe jutua pionne jnsanget marrie quand jesus Christ fut crussifier au nom du pere, du fils et du St-Esprits amen. (Moudon 249 et 260)

60. *Prière pour arrettez le sang*⁵⁾. — Au nom du Pere, du Fils et du St-Esprit Amen. Raine des Vaine Dieu te taigne sang sang sang tien toi dans tes veines comme le precieux

¹⁾ ANATOLE FRANCE s'est souvenu, dans *La rôtisserie de la reine Pédauque*, que le nom cabballistique d'Agla évoque les esprits. THIERS I 189, 190, a Aglati, Aglata, Aglotas, dans des conjurations forçant des génies à paraître; I 474, Agla, Agla, contre toute sorte d'armes — Agla, egla, figurent dans une recette MILLIoud (Arch. 10 [1906] 55); Ablati, ablata, agla, LAMBELET p. 122 n° 6, Arch. 12 (1908); a la blote, blota, gloti, glota, dans la recette 52 de BERTHOLET. — D'après le Dict. infernal de COLLIN DE PLANCY, 6^e éd. 1863 s. v. Agla, ce mot est constitué par les initiales de quatre mots hébreux signifiant: Tu es puissant à perpétuité, Seigneur. — ²⁾ Identique au Pays-d'Enhaut, LAMBELET, Arch. 12 (1908) p. 98 n° 6. — ³⁾ Menace déguisée à l'adresse de l'antagoniste. — ⁴⁾ Une variante est reproduite dans le même recueil, deux pages plus loin: « In sorguet maria signe intar megni a jusanguet mans aigne intua plane insanque mans ugue quand Jesus Christ Crussiffe ». Moudon 260. Je la reproduis pour qu'on puisse comparer ces deux formules avec une troisième portant d'autres altérations, Arch. 14 (1910) 259, du recueil BERTHOLET. Et surtout pour permettre de rapprocher de ces trois textes diversement corrompus la rédaction primitive correcte, donnée par LAMBELET, Arch. 12 (1908) 99 n° 12. Il semble que les deux recettes, ici 58 et 59, aient parfois constitué un couple, voyageant de compagnie; elles se trouvent accolées, aussi bien dans le recueil BERTHOLET que dans celui de Moudon, alors que leur entourage ne présente aucune analogie d'un recueil à l'autre. — ⁵⁾ Cf. CHAMBAZ, Arch. 1 (1897) 233; et LAMBELET, Arch. 12 (1908) 98 n° 8.

sang de notre Seigneur s'est tenu dans son corps sur l'arbre de la Croix quanque¹⁾ goutte nen resorte ny ne pourisse de dessus le corps. A present il faut nommer la personne. Au nom du Pere, du Fils et du St-Esprit. (Leyvraz 201)

Celle-ci s'adresse au sang — ou à l'esprit qui le fait couler — comme à une personne qu'on peut prendre par son point d'honneur :

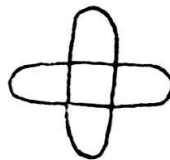
61. *Pour arreter le sang d'une veine qui seigne.* — Sang arrette toi au nom de Dieu qui est plus juste que rien que se soit, Dieu a aussy regret de te voir seigner comme celui qui sort de table sans le remercié au nom du Pere, du fils, du St-Esprit Amen. (Moudon 214)

En voici trois, dispersées dans le même recueil, et où apparaissent trois anges, trois vierges et trois filleules :

62. *Autre.* — Trois Anges dessendant du ciel trouvère les plaies de Nôtre Seigneur Jésus Christ seignant l'un l'autre la bouche l'autre dit n'en sorte til goutte de la veine de l'endroit dont il seignent en le nomment par son nom au nom du Pere du fils, du St-Esprit Amen²⁾. (Moudon 160)

63. *Pour arretté le sang par paroles.* — Il faut nommer la personne ou la Bette par son nom. Tu per ton sang. Je le tarrette par trois Vierges qui son sur un pont l'une y coupe et lautre y saigne et lautre y dit que jamais il n'en ressorte une seule goutte. Au nom du Père du fils et du St-Esprits; Vous feré trois fois cette prière en levant les deux doigts de la main droite et se tourné du coté que le sang senva. (Moudon 179)

64. *Prière pour le sang.* — Au nom du Père au nom du fils au nom du St-Esprit il faut nommer la personne ou la Bête par son nom et dire il y a trois filleule lune Sola et lautre Espa et lautre que de la veine il n'en ressorte pas une goutte. Au nom du Pere au nom du fils au nom du St-Esprit amen. (Moudon 197)



Au besoin une amulette fera l'affaire :

65. *Pour arreter une perte de sang.* — Ecrivez avec du sang i:n:r:i sur un papier et l'appliquer sur le front ou ecrivez Consumatu mest³⁾. (Moudon 304)

¹⁾ Sans qu'une. — ²⁾ Le n° 1 de LAMBELET, Arch. 12 (1908) 97, débute de façon identique mais s'allonge deux ou trois fois plus. — ³⁾ La dernière parole de Jésus, mal écrite.

Ou un charme où l'action sympathique ajoute sa vertu à la prière:

66. *Pour arrêté le sang.* — Prené un quard de verre de couperause verte pillée et une écuille de terre vernie en verd vous prendré une pate ensenglantée de sang le meilleur que vous pouré avoir et vous mettrez la patte dans lécueille et la couperause desu, vous mettrez lécuielle un peu plus haut que la playe¹⁾.

Vous ajouterez la Prière suivante sang qui saigne du non de la p. s.²⁾ que Dieu tarrête que tu ne puisse plus ny saigné ny pourri que la playe de nôtre Siegneur Jésus Christ au nom du Père, du fils et du St-Epris Amen. (Jaquiéry 12)

Inflammations et tumeurs (n^{os} 67—70).

67. *Pour otter le feu ou l'inflammation des membres.* — Troncle, to ce quio Dieu à fait, à bin pray, et sera cette heure, si a Dieu plait seigneur mon Dieu ou vous Philippe et Jean, Jésus Christ, se pend par ces montagnes, grondant leurs morts, et gémissant. Assiez vous ici Philippe et Jean, et je vous oterai ce feu, et ce tronclo, au nom du Pere du fils et du St-Esprit, au mal cessay, ce maux et ta douleur comme la rosée s'en va au mois de may, quand le soleil est beau clayr, terre, marais qui porte feuilles et fleurs, entiens ce mal et cette douleur mieux que la personne, nommée par son nom de bapteme, ne la peut soutenir, et dirés par trois fois Notre père etc. (Chappuis 376)

Ici le troncle, est transféré magiquement du malade à la terre, à un marais. Ces transferts sont fréquents et passent souvent par un animal (n^o 148 par exemple). †

68. *Contre le rhumatisme.* — Prendre trois sortes de bois, de l'agreblay [houx], du niebley [néflier], du bois de tremble; les cuire ensemble et en boire le jus³⁾.

69. *Pour le mal des Encruëllés.* — Toute sorte de remèdes sont bons, que je ne sais pas tous identifier: onguents composés d'herbes diverses (Leyvraz 19); mélange de cloportes pilés et de rouille, avec de l'huile rosat (Chappuis 294 d'après Bastiment 98); application d'ervants [?] fricassés dans l'huile

¹⁾ Pour d'autres guérisons sympathiques par la couperose, v. le n^o 116. † —

²⁾ Dans une autre recette, p. s. signifie psaume; mais ici? du nom de la personne? —

³⁾ Folklore suisse 4 (1914) 33, recueil d'Antagne s. Ollon, écrit en 1762.

d'olives (Leyvraz 18); purge d'aloë «cicotrain»¹⁾ avec de la graine de salaneux ou saloneux [?]; mais pour que ce dernier remède agisse il faut le «prendre a la Lune décroissante 9 jours le matin trois pointes de couteau dans une cuillerée de bouillon». (Leyvraz 17)

70. *Pour la Loupe*²⁾. — Vous sortez avec la personne qui l'a quand la lune eclaire bien puis vous posez le pouce sur la loupe en disant: tout ce que je vois qui croisse, et tout ce que je sens qui décroisse; au nom du pere du fils et du St-E amen. Vous faites ça trois fois de suite et le reiterez trois soirs de suite. (Bertholet 140).

Affections du système nerveux (n^{os} 71—80).

71. *Pour se desenyrer*. — De syt au nom de dyo Jupiter fit la voir doucement. Cela raisonne trois fois en buvant le premier verre de vin en une compagnie. (Bertholet 83)

72. *Contre la folie*, le doyen Bridel donne la composition d'un «arcane patibulaire»³⁾; il y entre de la chair de la cuisse droite d'un pendu, de la corne du pied gauche d'un élan⁴⁾, du fiel de huppe, de la cervelle de crapaud volant, du frai de grenouille, de la racine de sceau de Salomon, de la graine de colchique, du vif-argent.

73, 74, 75. *Epilepsie, haut mal, mal caduc; une fois: gros maux* (cf. 20, 21, 22). — Diverses préparations animales ou végétales continuent à être employées, qui remontent souvent au début de l'ère chrétienne si ce n'est plus haut; cendres de taupes⁵⁾ et de crapauds, que le doyen Bridel fait délayer dans

¹⁾ LÉMERY (Aloë sucotrina, 28) estime que l'aloès, entre autres vertus, «attenuë et dissout les humeurs pituiteuses et gypseuses.» — ²⁾ Ne désigne pas seulement, comme aujourd'hui, une tumeur sébacée bénigne du cuir chevelu, mais un peu toute excroissance arrondie, de siège quelconque. Des formules analogues s'appliquent aussi au goitre, etc. Cf. n^o 53. — ³⁾ Sauvage, 71. — ⁴⁾ Cf. n^o 22. — LÉMERY (Alce, 23) considère que les amulettes de pied d'élan «ne produisent rien», mais il l'emploie à l'intérieur, pour le sel volatil qu'il contient. Quant à savoir pourquoi on préfère le pied gauche — à tort, selon lui, car ils se valent tous — voici: «Il est sujet à tomber dans l'épilepsie, et l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille, c'est pourquoi l'on estime en médecine le pied gauche de derrière beaucoup plus que le droit» . . † — ⁵⁾ MARCELLUS 5, 2, après PLIN 20, 41, vante la cendre de taupe contre les rhumes de tête. — Au dire de LÉMERY (Talpa 831) son foye séché et réduit en poudre est propre pour calmer les vapeurs hystériques.

du sang de chat sauvage¹⁾; gui de chêne²⁾ (Leyvraz 72); semence de pivoine³⁾ (Leyvraz 73); etc. Pour cette dernière, il est bon de faire prendre la première dose le dernier jour de la lune vieille, et renouveler le lendemain de la lune faite. La vieille lune devait emmener le mal et la nouvelle faire renaître la santé du patient.

76. *Prière pour le mal caduc.* — Soufflez en l'oreille droite du tombé du mal caduc ces mots Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Balthazar aurum, il ce relève sur l'heure et pour le guérir radicalement il faut avoir trois clous de fer de la longueur de son petit doigt enfouïssé les profondément au lieux de sa chute, et sur chaque clou nommés le nom du malade. (Jaquiéry 39)

Thiers I 407 ne mentionne pas la seconde partie de cette recette, transfert à la terre par des clous, mais donne au complet les vers concernant les rois mages †, vers «que la simplicité et l'ignorance de quelques ecclésiastiques du tems passé avaient insérés jusque dans les Rituels»:

Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Balthazar aurum.

Haec tria qui secum portabit nomina Regum,

Solvitur a morbo Christi pietate caduco.

Le malet (convulsions des petits enfants), que l'hygiène a banni des statistiques mortuaires modernes, enlevait alors un grand nombre d'enfants. Aussi lui oppose-t-on bien des armes. Voici une recette qui s'apparente de loin à nos procédés actuels d'autohémothérapie, mais avec des précisions magiques:

77. *Cecre [secret] pour le malet* — Vous ferez sortir trois gouttes de sang de dessous longle du grand doigt de la main droite et vous lui donneré à boire. (Moudon 282).

¹⁾ Sauvage, 69. — ²⁾ Notre copiste, pour être plus sûr de son affaire, précise: «avec qui on fait l'amadou». [!] — Pour PARACELSE (éd. Aschner II 313) les médecins ont eu grand tort de délaisser le gui de chêne dans l'épilepsie; mais il ne vaut que contre la forme qu'il dénomme caducum aquorum, et à la condition d'être cueilli dans certaines conjonctions de la lune avec Vénus et Saturne. — Employé à l'intérieur pour fortifier le cerveau, dans l'épilepsie, etc., selon LÉMERY (Viscum quercinum, 896). — Aussi par Mme FOUQUET (258 ss. et Suite 202 ss.) et encore maintenant dans l'Allier (ROLLAND, VI, 227 ss.). — ³⁾ LÉMERY (Paeonia, 625) dit la pivoine fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, etc. † Pour le GRAND ALBERT, c'est la graine qui, associée à la verveine, guérit du mal caduc (De virtut. herb., Verbena, op. cit. 137). Le nom patois de la pivoine, erba de malet (VICAT, Plantes vénén. de la Suisse, 1776) atteste la permanence de ses relations avec les affections convulsives. Cf. n° 20.

Une autre se présente comme une innocente prière:

78. *Prière pour les convulsions ou le malet aux effans.* — Il faut le nommé par son nom Dieu eut mal Dieu a été guerri de tout ses maux. Il faut nommé son nom Dieu veuille te guerri de tout tes maux. Comme notre Seigneur Jesus Christ a ete guerri de tous les siens et qui a été crucifiez sur l'arbre de la croix. Au nom du Pere du Fils et du St-Esprit Amen¹⁾. (Leyvraz 200)

Tandis que celle-ci est assez altérée pour n'être pas partout claire²⁾:

79. *Pour le malét.* — Au nom du pere, du fits du St-Esprits amen. — Labenoyte lune le benen Soleil le benens paint³⁾ font trois et la maladie qui sanvat en quatre vien sorte de manier⁴⁾ premierement aux vaines et nille en la chair et aux sang⁵⁾ au nerf et nier⁶⁾ ons recommence cest vaines et nille en la chair et aux sang nier⁶⁾ et nerf en nommant le nom de la personne qui est malade. Je lui tue sa maladie tu est plus de puissance pour la lui oter que cette pauvre de la souffrir au nom du pere du fits et du St-Esprit amen. (Moudon 283)

80. *Hydrophobie* (rage). — Si l'on jette une personne dans l'eau sans qu'elle y prenne garde, elle est a l'instant guerrie de lhydrophobie laquelle ne provient que de peur et de mesme qu'un clou pousse et chasse l'autre, aussi fait le dit acte par le moyen de cette peur l'autre est déchassée⁷⁾. (Moudon 232)

**B. Remèdes qui agissent par sympathie
ou par transfert ou qui ont la signature; application d'animaux
ou de leurs organes; poudre de sympathie.**

Nous avons, en passant, relevé quelques cas où les notions primitives d'action sympathique ou de transfert apparaissent avec plus ou moins de netteté. On aura constaté qu'il

¹⁾ Analogue, avec différences, LAMBELET, Arch. 12 (1908), 105 n° 46. Les n°s 59 et 60 BERTHOLET ont le même début puis s'arrêtent court après la première phrase. — ²⁾ Une partie des répétitions semble due à une distraction. Les n°s 61 BERTHOLET et 45 DEONNA sont très analogues; en les comparant on saisit sur le vif les modifications qui s'établissent avec le temps entre copies maladroites d'un même original. — ³⁾ DEONNA: point (?). — Ne serait-ce pas du pain bénit, quoiqu'on n'aperçoive pas de lien entre lui et les deux autres membres du trio. — ⁴⁾ Quatre-vingts sortes de manières. — ⁵⁾ DEONNA: sain (avec son vieux sens de graisse); sang me paraît plus correct. — ⁶⁾ Nilles (jointures entre phalanges des doigts). — ⁷⁾ Recette qui se trouve déjà dans CELSE, De re medica, V, 27.

en est de même en nombre d'autres occasions où nous n'avons pas jugé utile de le signaler. Ajoutons ici quelques exemples. Il serait aisé de leur trouver quantité de parallèles dans le folklore de nombreux pays.

Quelques charmes agissant par sympathie ou par transfert (nos 81—86).

81. *Pour enlever les verrues*, les frotter tant vite que vous pourrez avec le cœur tout chaud d'un jeune poulet noir, que vous cacherez sous les détais¹⁾ d'un toit et couvrirez de terre. (Leyvraz 191)

82. *Véritable secret pour le mal de dents*. — Prené un clou nœuf et en touché vôtres dents malade puis vous l'enfoncerez en terre. (Jaquiéry 19)

83. *Une balle de mousquet* est elle restée dans votre corps: appliquez sur l'orifice d'entrée «ces petits globes que les escargots font en esté» (Moudon 335). — Remède peu pratique, car la période de ponte des escargots est courte et leurs œufs ne se conservent pas. Du moins l'intention est manifeste, d'attirer la balle ennemie en lui offrant, placé où on voudrait qu'elle fût, un modèle de forme parfaite et de couleur blanche.

84. *Pour chasser la fièvre*, on la fera passer d'abord dans un petit paquet²⁾ contenant trois morceaux de pain, trois de fromage et trois jetons d'ortie; «vous metrez ces neuf morceaux dans de la toile qui n'aye pas été déchassée³⁾ et vous les⁴⁾ sur l'estomac pendant neuf jours». Après quoi, «ajun⁵⁾ avant que les corbeaux soyent dénichés vous les porterez sous un peirre d'un vieu chesal». (Moudon 291)

85. Plus simple et plus rapide, mais pouvant coûter davantage, est le *procédé du mouton*, que Tissot a vu appliquer⁶⁾: «On attache un mouton au pied du lit pendant plusieurs heures... On dit que si le mouton meurt le malade guérira; ordinairement le mouton ne meurt pas et quelquefois cependant le malade guérit; d'autres fois ils meurent tous les deux».

¹⁾ Gouttières; souvent mentionnées dans les conjurations. — ²⁾ Le recueil BERTHOLET indique la composition d'un paquet visant au même but mais dont les éléments diffèrent; dans le texte reproduit Arch. 14 (1910) 259 s., lire «l'estomach», et non «les testons». — ³⁾ Détzassha, ôter l'apprêt d'une toile; de tsa, colle de tisserand (Gloss. BRIDEL). Pour avoir leur activité entière, il est souvent spécifié que des objets doivent être neufs, n'avoir pas servi, ainsi le clou du n° 82; etc. — ⁴⁾ Manque un mot: porterez, mettez, attacherez... — ⁵⁾ A jeun. — ⁶⁾ Avis au peuple 3^e éd. (1770) § 248.

86. D'autre fois, et c'est encore Tissot qui le raconte¹⁾, on préfère envelopper le moribond dans la peau encore sanglante de la bête fraîchement écorchée; dans ce cas elle doit apporter au patient la chaleur et la vie de la bête sacrifiée.

Remèdes qui ont « la signature » (nos 87—104).

Leur vertu sympathique est liée à leur similitude d'apparence avec l'organe malade ou la cause de la maladie; similitude souvent tout imaginaire! Paracelse a rendu vie pour un temps à ces idées alors déjà plus que millénaires. Il revient à diverses reprises sur ce sujet, distinguant plusieurs sortes de signatures, sidérale, essentielle, spirituelle, carnale, formale, gustative, que sais-je encore? A son dire, elle est la science par laquelle se découvrent les choses cachées; à défaut de cet art rien ne se fait de sérieux, tout reste imparfait, « es hat alles ein Loch »; qui ne déduit pas de la signature les vertus des herbes ne sait ce qu'il fait²⁾. Un de nos recueils paraît avoir été particulièrement attiré par ces remèdes; voici quelques-uns de ceux qu'il indique:

87. *Au goitre ou maladie du gousier* sont bonnes les fleurs de brunella, parce qu'elles représentent le gousier par leur forme³⁾. (Moudon 224)

88, 89. L'angélique porte « l'entière signature » du *panaris* (Moudon 225), de même l'ortie blanche, « c'est pourquoy brisées et apposees dessus tuënt incontinent le panaris »⁴⁾. (Ibid.)

¹⁾ Lettre à Haller, trad. VICAT; Laus. 1789 p. 223. — J. CONSTANT, Apothic. charitable, p. 502, préconise ce procédé dans les chutes et contusions; après JACOB GIRARD DES BERGERIES. — ²⁾ Sämtliche Werke, éd. Sudhoff II 88 s., XII, 173; éd. Aschner I 529 ss. — ³⁾ *Prunella* sp., labiée. LÉMERY (*Brunella* 141) la recommande pour les maux de gorge, les gargarismes; il pense que le nom « vient de ce que cette plante est estimée propre pour guerir la squinancie, que les Allemands appellent Diebrune ». Le *Gart der Gesundheit* (1485) lui attribue en effet cette vertu; elle enlève toutes les douleurs de la bouche et de la gorge et en particulier « die fule oder brune in dem hals » . . (*Brunella* 72). — FUCHS est aussi d'accord (*Prunelle* ou *herbe au charpentier*, 428), son « jus guerit les ulcères de bouche et tous les accidens de la gorge ». — ⁴⁾ L'ortie blanche est *Lamium album* L., labiée à fleurs blanches, aussi nommée ortie morte parce que ses feuilles, auxquelles on trouvait une ressemblance particulière avec celles de l'ortie, ne piquent pas. Je crois que notre copiste a fait une erreur en notant l'angélique comme une plante distincte; car FUCHS 328 dit que ce nom se donne parfois aussi à l'ortie blanche; de même, ROLLAND, VIII 202. Entièrement différente de *Angelica silvestris* L., ombellifère.

90—96. *Contre les morsures de serpent* valent: la syderica (90)¹⁾; le dracontium minus ou serpentinaire (91)²⁾, car l'un et l'autre ont à chaque feuille la figure d'un serpent; (92) le dracunculus minor³⁾, qui par un miracle de nature sort de terre, puis disparaît, exactement aux époques où les serpents en font autant; (93) la couleuvrée⁴⁾; (94) l'ophioglosson ou langue de serpent⁵⁾; (95) l'ophioscorodon parmi les aux⁶⁾; à ces six, ajoutez (96) «toutes plantes lesquelles ressemblent à la despouille maculée du serpent ou à la diversité des couleurs du vipère». (Moudon 228)

97—99. Portent la signature du *chancre*⁷⁾: le dactiletus, selon Paracelse⁸⁾; la lunaria dont nous lisons que «Carrieter docte médecin avec ce simple a autant guery de chancres aux mammelles qu'ils sen sont presentez à lui»⁹⁾; le ros solis¹⁰⁾. (Moudon 242)

¹⁾ Peut-être *Sideritis hyssopifolia* L., labiée; ou *Galeopsis tetrahit* L., labiée, d'après une indication de FUCHS p. 525? — Ou autre chose? — Il se pourrait qu'il y eût ici un reflet de Ps. MUSA; il donne en effet *sideritis* parmi les synonymes de son *herba vettonica*, la bétouille; et la recette 42 lui attribue la vertu de guérir les morsures de tous les serpents. — ²⁾ Les *dracontea* de Dioscoride, serpentaires ou serpentines des latins, sont des *Arum* (*maculatum*, *italicum*, *Arisarum*), pied de veau, gouet. D'après FUCHS, la grande et la petite ont à peu près mêmes vertus, entre autres, pour PLINIE comme pour Dioscoride, «les serpents fuyent celui qui ha serpentina sur soy» (50, 164). Il ajoute (527) que les apothicaires se permettent, à tort, de les remplacer par la bistorte (*Polygonum bistorta*), qui n'a aucune de leurs qualités. — APULÉE 14, 1, vante son *herba dracontea* contre les morsures de tous les serpents. MARCELLUS 20, 115, fait de la racine de *dracontea* l'un des très nombreux ingrédients de l'*Antidotum Hadriani*, grâce auquel l'empereur Auguste se serait préservé de toutes maladies, poisons et maléfices. — ³⁾ L'estragon; mais pourrait être aussi *Arum maculatum*. — ⁴⁾ *Bryonia dioica* Jacq., cucurbitacée. — Elle est, nous apprend APULÉE (*herba brionia* 67), si louable qu'elle figure dans les potions thériacales — ⁵⁾ *O. vulgatum* L., fougère. — ⁶⁾ Un ail sauvage, pour LÉMERY A. *Victorialis* (887) herbe à neuf chemises; elle est «propre contre la morsure des serpents». Ce n'est qu'un écho de Dioscoride, que FUCHS, p. 501, résume ainsi sur ce point: «Il proufite contre les morsures des viperes, et des serpens nommez hemorrhoïdes» . . . (Diosc., 2/152). — ⁷⁾ Cancer. — ⁸⁾ En effet, au chap. 10 du *Labyrinth der irrenden Aerzte*, PARACELSE déclare expressément «so heilt doctiletus den Krebs, wenn er getrunken wird». *Sämtliche Werke*, éd. B. Aschner, I 530. Ce doctiletus serait une aristoloche. — ⁹⁾ *Lunaria*, sp., crucifère; ou *Botrychium Lunaria*, ophioglossée? — BARTHOLOMAEUS CARRICHTER, dans la seconde moitié du 16^e siècle, est médecin des empereurs Ferdinand I et Maximilien II; auteur de divers ouvrages qui, au dire de Sprengel, ne sont guère d'un niveau plus élevé que celui de nos recueils manuscrits. — ¹⁰⁾ *Ros solis*, la rosée du soleil, aujourd'hui *Drosera*. Pas plus que pour les deux précédentes, je ne sais par quel caractère elle mérite spécialement la signature du cancer. Il est légitime que cette plante si particulière ait retenu l'attention des anciens observateurs (elle ne figure pourtant ni dans le *Gart der Gesuntheit* ni dans FUCHS); sans qu'ils se soient

100. Pour assurer *un accouchement au terme*, donnez à la mère cinq «grains de la fleur du tillet¹⁾... de ceux qui sont creus²⁾ sur le pied de la feuille, à cause de la signature». Toutefois, il faut les cueillir le jour de la décollation de St-Jean. (Moudon 245)

101. *Contre la dysenterie* «la racine de la corus aquatique jaune cueillie au mois de may et posée sur la region du ventricule, est tres excellent remede... car elle porte la signature³⁾. (Moudon 243)

102. Les grains noirs de l'herbe appelée paris⁴⁾ portent la signature des paupières, aussi en tire-t-on «un huile tres admirable *pour le mal des yeux*». (Moudon 246)

103. Le gladiolus, pilé, sert pour *attirer les espines*⁵⁾, à cause de la signature⁶⁾. Moudon 334)

Les herbes ne sont pas seules à porter ainsi les marques de leur destination, imprimées par la Providence elle-même qui a voulu donner, dit notre scribe, «le remède aussi tost que le mal, et le bouclier aussi tost que l'ennemy». (Moudon 228) Voici une pierre, la pierre d'aigle que nous avons vue recommandée par J. Constant⁷⁾:

104. La pierre Aetites ou pierre Aquilée porte *la signature des femmes enceintes*, car elle en contien une autre petite dedans soy. Pour son usage il ne faut que lattacher au bras gauche de la femme qui est au mal de lenfant et puis quand elle sent que les fortes trenchees la saisissent il la lui faut mettre sur la cuisse gauche et lon void que par son moyen la femme

d'ailleurs rendu compte de la plus singulière de ses propriétés, sa capacité de digérer les insectes englués par ses poils sécréteurs. Le bon alchimiste BERNARD PENOT (1519—1617), médecin pensionné d'Yverdon, lui consacra trois pages (De denario medico, Berne 1608, 9—12) où, s'appuyant sur l'autorité de Jean Isaac le Hollandais (15^e siècle?), il énumère ses incomparables vertus. Impossible, dit-il, de découvrir remède plus efficace; il n'est pas de maladie qu'il ne guérisse, même les plus désespérées. Comment s'en étonner, quand on la voit sous le soleil le plus ardent et alors que toutes les autres herbes se sèchent, s'orner de gouttelettes transparentes qu'elle reproduit à l'infini? Toutes les vertus de la terre, du soleil et même des astres doivent être condensées dans cette rosée merveilleuse...

— ¹⁾ Tilleul. — ²⁾ Qui ont cru. — ³⁾ Iris pseudacorus L. — FUCHS p. 12 s. rapporte que DIOSCORIDE le donne contre les tranchées et PLINIE pour les entrailles. — ⁴⁾ Paris quadrifolia L., asparagée. — ⁵⁾ Le glaïeul, dit LÉMERY 371, est propre pour exciter la suppuration. — ⁶⁾ Dans toutes ces formules, «à cause de la signature», ou analogues, il ne faut pas voir de la part de ceux qui les écrivent une tentative d'explication. C'est autre chose et mieux: la garantie de l'effet attendu, la preuve sans réplique que le succès ne saurait faire défaut. — ⁷⁾ Nos 25, 26.

se délivre sent danger et avec peu de douleur mais il faut prendre garde de loster incontinent apres que lenfant est dehors¹⁾. (Moudon 244)

Thérapeutique animale (nos 105—115).

D'application très fréquente, elle rentre dans le même cadre. Il serait tout à fait faux d'y chercher le germe de l'organothérapie moderne, dont la justification tient à des éléments chimiques ou biologiques matériels. L'organothérapie populaire, fille authentique des siècles anciens, est purement magique. Elle peut être active en application externe ou à distance.

Jacob Constant énumère ainsi²⁾ une dizaine d'occasions, où, dit-il, «on a accoutumé d'appliquer des animaux sur certaines parties du corps»; «on les fend la plupart du tems par le milieu, et on les saupoudre de poudres convenables au but qu'on se propose: On les laisse sur la partie jusques à ce qu'ils commencent à devenir froids; puis on en met d'autres». Tout cela n'appelle pas de réserves de sa part; il les présente d'ailleurs comme simplement destiné à fomentier par une chaleur douce et tempérée, addoucir les humeurs acres, apaiser les douleurs, tirer la malignité en dehors. Cette explication n'est pas valable, car les animaux utilisés ne sont pas interchangeable, comme cela ressort de ces exemples empruntés à Constant lui-même:

105 à 110. Dans les *fièvres intermittentes* on met des araignées sur les poignets et sur les tempes (105)³⁾; dans l'*hydropisie*, des crapaux sur les reins (106)⁴⁾; (107) sur *les morsures des*

¹⁾ † LÉMERY la décrit (Aetites, 16) comme une pierre ronde ou ovale, de la grosseur d'une noix à celle d'un petit œuf, grise ou obscure, «creuse en son milieu et renfermant une manière de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on le secoue». Ses qualités, qu'il résume exactement comme notre texte, «ne sont qu'imaginaires». PLINÉ (36, 151) en donnait déjà la même description, mais sans faire de réserves sur son efficacité. L'idée est d'importation orientale; les anciens Assyriens utilisaient ces pierres, que le Talmud mentionne aussi (A. BERTHOLET, Aus der Volkskunde der alten Juden, Arch. 17 (1913) 4. — ²⁾ Apothic. françois charitable (1683) 501 s. — Mêmes conseils déjà chez CELSE, pour les morsures de serpents: appliquer chaud sur la plaie un poulet, un cabri ou un agneau, fendus vifs par le milieu (De re medica 5/27); ou chez PLINÉ, qui recommande les rats (29/59). — ³⁾ LÉMERY 70, Aranea: estimée pour les fièvres intermittentes et particulièrement la fièvre quarte, étant écrasée et appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix et attachée au cou à l'entrée de l'accès. — ⁴⁾ Appliqué sur les reins et l'ombilic, dit LÉMERY (Bufo 144), le crapaud est bon dans l'hydropisie; il excite beaucoup l'urine.

bêtes venimeuses il faut des rats fendus vifs; (108) dans les *coliques*, des petits chiens fendus appliqués sur le ventre¹⁾; (109) pour le *panaris*, des vers de terre²⁾; (110) des lézards coupés et saupoudrés de sel, pour *tirer hors des playes les corps étranges*³⁾; etc.

La liste pourrait s'allonger beaucoup d'après nos cahiers manuscrits; notons seulement⁴⁾:

111. *Pour arrêter l'hémorrhagie*, il faut prendre du dit sang et le faire un peu chauffer puis l'appliquer dessus la playe et l'on en verra un admirable effect. (Moudon 238)

112. *Les vers intestinaux* seront tués par des vers de terre séchés et pulvérisés. (Moudon 234)

113. L'humeur cristallin des yeux d'un boeuf, distillé, guérit de toutes les incommodités qui peuvent arriver aux *yeux* de l'homme. (Moudon 236)

114. Le coeur d'un loup sert grandement pour *les infirmités du coeur humain*. (Moudon 233)

115. Cuire sur des charbons la tête d'une corneille, en manger la cervelle: *pour la migraine*⁵⁾. (Moudon 293)

Et ainsi de suite.

La poudre de sympathie (n° 116).

Guérison par sympathie, par similitude apparente, par transfert, le point de départ de ces idées ne manque pas de logique. Mais c'est une logique de primitif; de l'homme qui, voyant au ciel étoilé des traînées blanches, les explique aussitôt par une coulée de lait. Ainsi aiguillée, l'imagination risque vite de se perdre au milieu des combinaisons qui s'offrent sans fin à sa fantaisie.

Quelques esprits ont cherché à y introduire un peu de système. Et comme ils partaient sur une piste fausse, ces logiciens renforcés se sont, pour finir, montrés plus fantasques

¹⁾ SEXTUS PLACITUS 9, 13; quidam incisum fissumque catellum supra splenem ponunt. — ²⁾ Cf. n° 48. Une autre de nos recettes dit: si on attache un ver autour du panaris, le laissant là l'espace de 24 heures, il fait mourir le panaris sans aucune difficulté ni douleur. (Moudon) 235). — ³⁾ MARCELLUS 34, 32; si stirpis aliqua inhaeserit, lacertam per medium scissam ei loco opposito; celerime educetur. — LÉMERY (Lacertus 450) dit les lézards propres pour digérer, résoudre, ouvrir les pores; on ne s'en sert qu'extérieurement. PLINÉ les appliquait sur les oreilles contusionnées (29, 136) et sur les tumeurs inflammatoires (30, 75). — ⁴⁾ Voir aussi le n° 24, et l'exemple du loup aux jambes guéri par la graisse de loup, p. 4. — ⁵⁾ Emprunté à PLINÉ 29, 113; ou à MARCELLUS 1, 69, qui a une recette identique pour le mal de tête grave et invétéré. Les corneilles, dit encore LÉMERY (Cornix 261), sont propres pour fortifier le cerveau.

et plus absurdes que les naïfs qu'ils prétendaient dépasser. Cela ressort, par exemple, de l'histoire de la «poudre de sympathie», dont nous noterons encore d'autres applications tout à l'heure, et à la diffusion de laquelle contribua, un illustre médecin chimiste qui touche au Pays de Vaud pour avoir acquis en 1620 la baronnie d'Aubonne, Turquet de Mayerne¹). Le discours où le chevalier Kenelm Digby raconte l'invention de ce procédé et en fournit l'explication scientifique détaillée se parcourt sans ennui, tant l'auteur est convaincu et tant il met de bonne foi à n'esquiver aucune des difficultés qui se présentent à lui. La poudre de sympathie, on le sait, permet de traiter les blessures à distance; il suffit qu'un linge trempé du sang de la blessure, ou l'arme qui l'a faite, soient en contact avec la poudre pour que le blessé guérisse, fût-il bien loin et ignorant du traitement qu'il subit. Par une série de raisonnements en sept points, accompagnés d'anecdotes ingénieuses, l'auteur établit à sa satisfaction qu'il y a communication entre le patient et l'agent, par des atomes qui voyagent de l'un à l'autre, conformément à leurs affinités. Il n'y a là, à son avis, aucun «effet de magie ou de charme»; «tout ce mystère se gouverne par voye et circonstances naturelles». Tous les corps «émanent des atomes»; l'air en est plein; ils y voyagent suivant leurs affinités; ceux qui naissent du chiffon ensanglanté rejoignent leur source, la plaie, et conviennent avec eux ceux du «vitriol» préparé; la plaie reçoit ainsi le baume voulu pour sa guérison. Jetez au feu ce même chiffon sanglant et la plaie s'enflammera, avec la même nécessité. Tout comme le lait qui va au feu causera infailliblement chez la vache l'ulcération de la mamelle et le pissement de sang; ce qu'il est facile d'éviter à coup sûr en jetant sur ce lait qui grille sur les braises une pincée de sel qui l'éteint. — Et voilà, eût pu dire avant Molière le chancelier anglais, pourquoi votre fille est muette.

¹) Voir le Discours . . . touchant . . . la poudre de sympathie, par le CHEVALIER DIGBY; l'édition que j'ai vue est de 1681, Utrecht. Mayerne, au moment où il préconisait ce procédé, était médecin de Jacques I^{er} d'Angleterre, après l'avoir été d'Henri IV et de Louis XIII; il le sera encore de Charles I^{er}; il meurt en 1655. Il était genevois, de famille réfugiée. — Un de nos recueils manuscrits, écrit dans la région d'Aubonne en 1640—44, contient des recettes communiquées à l'écrivain par Mayerne en personne. — Sur la poudre de sympathie et son histoire, voir A. FRANKLIN, Les médicaments, Paris 1891, 202 ss..

Nos bons guérisseurs de Démoret et de Rivaz appliquent eux aussi ces principes¹⁾; nous en avons vu un exemple (66). Le recueil auquel il est emprunté donne une autre recette encore où la préparation de la poudre est plus détaillée et qui se passe de la prière terminale. En voici une qui étend aux maladies internes l'application de ce remarquable remède; je l'abrège.

116. *Secret pour guérir plusieurs maladies par les sueurs.* — Prenez de la couperose verte, 4 onces; sel amoniac, 1 once; poudre de consolida major, 1 once; sel commun, 2 onces. Pulvériser, mélanger, placer dans un pot de terre vernissé, avec de l'eau de pluie qui recouvre la poudre de trois travers de doigt. Cuire à feu modéré jusqu'à consommation entière de l'eau; réduire en poudre le résidu sec et le conserver dans une bouteille bien bouchée.

Usage de la poudre: en mettre 2 onces, avec deux doigts de l'urine du malade, dans une bouteille de verre blanc qui résiste au feu. Boucher avec un bon bouchon recouvert de deux doubles de parchemin mouillé; il faut être sûr qu'aucune vapeur ne peut s'échapper. Chauffer sur le sable, à feu gradué, pour «faire bouillir peu à peu et très doucement». «Lorsque la bouteille commencera à bouillir, le malade commencera à suer abondamment lequel il faudra bien essuyer avec des linges chaud, prenant garde de ne pas lui donner à boire pendant qu'il suera et de lui tenir les bras couverts médiocrement».

Les goutteux seront ainsi traités de 9 heures à 11, le matin ou le soir, de deux jours l'un, trois séances en tout. Pour la jaunisse, de même, au déclin de la lune. Les femmes qui ne peuvent avoir leurs règles, une heure par jour, de la nouvelle lune au premier quartier. Les hydropiques, trois fois par semaine, le matin de 7 à 8 h. au déclin de la lune. (Leyvraz 68)†

3. Charms s'adressant aux femmes.

Laissons de côté les remèdes cosmétiques²⁾ — dont les hommes ne dédaignent pas de faire aussi leur profit — ou ceux qui s'adressent à quelques maladies féminines; retenons

¹⁾ D'après le recueil de Moudon, le Dr MEYLAN (RHV 1931/339) a résumé la préparation de l'onguent aux armes, de Paracelse; ses ingrédients diffèrent mais sa valeur est la même; on plonge dans l'onguent le fer qui a fait la plaie. — JACOB CONSTANT, dans son *Chirurgien charitable* (1683, p. 50) ne croit pas pouvoir passer sous silence un remède «dont on fait si grand bruit», et décrit préparation et emploi de la poudre de sympathie; sans l'accompagner ni d'éloge ni de critique. — ²⁾ Ceux qui se proposent d'empêcher

seulement certains exemples de charmes qui ont trait aux relations conjugales¹⁾. Ils sont prêts à en troubler le cours aussi bien qu'à l'assurer.

Voulez-vous vous procurer une épouse, vous n'aurez que l'embarras du choix. Voici d'abord.

117, 118. «Le grand charme», grâce auquel Thonios Borgey a gagné sa femme; ou, si vous ne pouvez vous le faire confier, adressez-vous à Clément Guelliard, de Frenières; il enseigne à qui le désire «certaine herbe pour faire des mariages»²⁾. Le consistoire n'a pas voulu enregistrer en quoi consistaient ces charmes.

D'autres sont moins réservés:

119, 120. La verveine, cueillie un vendredi matin, avant le soleil levé³⁾, (Chappuis 273, Moudon 53), certains cheveux placés sur le seuil⁴⁾; c'en était assez pour que l'objet de vos désirs ne pût résister à vos instances. Il est vrai que le cheveu devait venir d'elle et qu'elle devait être la première à poser le pied dessus, sans le savoir, après que vous l'aviez placé de nuit devant la porte de sa demeure.

121. Ou voici une graisse qui vous permettra d'épouser la fille que vous voulez, si vous réussissez à lui en frotter le doigt destiné à la bague du mariage: la graisse de chrétien⁵⁾.

122. Plus poétique, à nos yeux modernes, est le procédé suivant: «Prens deux anneaux, d'or ou d'argent, et les mets au nid de l'hyrondelle et les y laisse par neuf jours, puis les ôte et en donne un à qui tu voudras et retiens l'autre pour toi». (Chappuis 316, Bastiment 1557/148). L'hirondelle est ici un symbole de la fidélité conjugale⁶⁾.

Un recueil de 1762, d'Antagne sur Ollon⁷⁾, contient une ample série de recettes de ce genre; si ample que le rédacteur a dû éprouver des doutes sur l'efficacité de chacune d'elles.

les seins de grossir sont nombreux; ce n'est pas de notre temps seulement que les femmes se préoccupaient de «conserver la ligne». On y emploie la ciguë, dont l'antiquité préconise déjà la vertu refroidissante; la fiente de lièvre, très appréciée par le folklore; etc. (CHAPPUIS 203, 271, 318). — ¹⁾ Nous avons noté, p. 6, la prétention fréquente de décider si une femme est ou non pucelle. — ²⁾ Hist. de Bex, II, 21, 70; en 1660, 1667. — ³⁾ Vendredi, jour de Vénus. Pour ALBERT, l'herbe de Vénus, columbaria ou verbena, la septième de ses herbes astrales, a de grandes vertus aphrodisiaques; op. c., p. 141 s. — ⁴⁾ RHV 1905 47 s. — ⁵⁾ Sauvage, p. 39. — ⁶⁾ Le GRAND ALBERT, op. cit. p. 187, rend déjà à l'hirondelle ce témoignage: multum diligit. — Voir ici le n° suivant. — ⁷⁾ Communiqué par F. Isabel à M. REYMOND, qui en publie des extraits, Folklore suisse 4 (1914) 33—35.

Je ne sais où il les avait puisées. L'une d'elles mentionne le Petit Albert¹⁾; deux autres utilisent le mot magique *Schwa* et trois cheveux «de la femme dont vous voulez être aimé»; d'autres, l'herbe archeronde [?], ou «un morceau de chair de l'animal appelé hippomane»²⁾. Tous éléments empruntés à des sources étrangères. Le copiste trahit encore son inexpérience par le vague dans lequel il se tient quand il s'agit d'appliquer certains de ses secrets³⁾. C'est le cas pour les trois suivants:

Pour se faire aimer:

123. Le coeur d'hirondelle et de colombe et de passereau, mêlés avec le propre sang de la personne qui veut se faire aimer [compléter, probablement: desséchés, réduits en poudre et donnés dans une boisson].

124. User [comment?] d'une composition de sang de bouc, d'ambre gris⁴⁾ et de cervelle.

125. Faire sentir [!] à la femme aimée une pommade faite avec la mouelle du pied gauche d'un loup, de l'ambre gris⁴⁾ et de la poudre de chique [?].

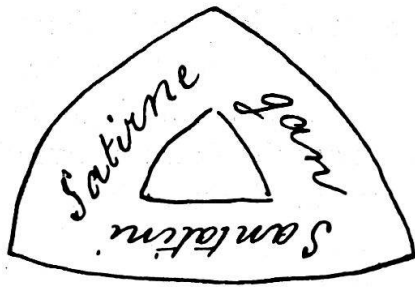
Certaines recettes aboutissent à une scène que les peintres ont volontiers illustrée:

126. Pour faire deshabiller une femme toute nue: Prenez pour six crutz de mouche catholique⁵⁾ en poudre, mettez les lui sur la nuque du cou. (Jaquiéry 1)

127. Pour faire danser une fille nuë: Ecrivez sur du parchemin vierge les paroles de la presente figure avec le sang dun chauve souris puis le meté sur la pierre benite

¹⁾ L'édition que j'ai vue ne contient rien de pareil. — ²⁾ Excroissance qui était censée se trouver sur le front des poulains à leur naissance et que la mère mangeait aussitôt. J.-B. PORTA, dont la *Magia naturalis* (1558) a eu de nombreuses éditions, en disserte savamment. Le pouvoir de ce philtre était si grand que même une cavale de bronze attirait les étalons, grâce à l'hippomane qu'on avait mêlée au métal en fusion. (COLLIN DE PLANCY, Dictionnaire, s. v. Hippomane et Philtre). † Pour M. HÖFLER, *Volksmedizinische Organotherapie* . . . 267, l'hippomane est une formation allantoïdienne, en forme de rate, qui flotte dans le liquide amniotique. — ³⁾ En admettant qu'ils ont été publiés tels que le manuscrit les donnait. — ⁴⁾ La Pharmacopée de SCHRÖDER (la 1^{re} éd. est de 1641) voit dans l'ambre un stimulant vénérien; recommandable aux femmes qui n'ont pas leurs mois. POMET, *Hist. générale des drogues*, Paris 1735 II 173, n'est pas encore au clair sur l'origine de l'ambre gris mais tient qu'il produit des effets merveilleux sur les organes nobles et les esprits vitaux et rend la semence plus féconde. — ⁵⁾ Lisez cantharide. La cantharide a longtemps passé pour avoir des vertus aphrodisiaques. En pays catholique on s'efforçait d'en légitimer l'action en faisant bénir les mouches par un prêtre. THIERS I 150, IV 460, énumère des cas de ce genre.

pour qu'une messe soit dite dessus après quoi quand vous voudrez vous en servir placer le dit caractère sous le souli de la porte ou doit passer la personne. (Moudon 323).



Qui a été charmé peut être décharmé:

128. Ainsi Etienne Mattex, de Bex, qui a péché avec Clauda, femme de P. Cat. C'est, dit-il, que j'ai été charmé avec elle et n'ai pu l'abandonner; la preuve qu'il y a eu malice en cela, est qu'elle m'a demandé de toute sorte de mon poil et de mes ongles et le bout de l'attache de mes souliers, disant qu'elle me voulait décharmer¹⁾.

129. «Pour délier homme qui seroit pris d'amour de quelque femme», on peut procéder comme suit: «prenez mercuriale²⁾ et la liez à votre bras senestre, et si quelque femme vous avoit surpris de son amour, vous serez délié». (Chappuis 318).

130. Pour se faire haïr — Prenés un pair de souillé neuf et les mettés puis courés jusqu'à ce que les pieds vous sue; ensuite tiré le soullier droit, vuidés le dans une quartette de vin blanc et vous quitterez la personne. (Bertholet 41)

131. Ou parfumés vous avec une dent de mort, produit le même effet³⁾. (Bertholet 42)

132. Plus simplement encore, le bourreau de Moudon, en 1698, conseille à une femme qui désire oublier l'homme pour qui elle a trop d'amitié, de faire une offrande d'un demi batz au nom de Dieu⁴⁾.

133. Vient le grand jour du mariage. Il cache bien des pièges, que la vigilance des amis de noce, les «charmaillhi», ne réussit pas toujours à conjurer, quand eux-mêmes ne

¹⁾ Hist. de Bex, II, 226 ss. — ²⁾ HIPPOCRATE louait grandement la mercuriale contre les maladies des femmes; DIOSCORIDE et d'après lui PLINIE en distinguaient deux espèces, la mâle et la femelle; la première «fait engendrer des enfans masles, et la femelle des filles». Ainsi dit FUCHS, p. 333. — MARCELLUS, qui la recommande souvent, ne lui connaît pas d'autre vertu que de purger. Pour APULÉE 83, 2, elle provoque les mois aux femmes. — ³⁾ Nos 130 et 131 déjà publiés, Arch. 14 (1910) 265. — ⁴⁾ RHV 1905/47 s.

contribuent pas à perpétuer d'indécents coutumes comme celle de la soupe fourrée¹⁾. Vers 1767 le capitaine Daniel Vullyamoz écrit: «encore au commencement du dix huitième siècle on était prevenu de la pensée dans notre país, qu'un mal-intentionné qui était prezenz a la ceremonie du mariage pouvait faire en sorte que le mariage ne se consommerait jamais et que les epoux auraient ou une aversion insurmontable l'un pour l'autre, ou un dezir ardent pour leur approches conjugal sans pouvoir s'y prêter; ce qu'on appelait *tirer l'aiguillette* parce que dans le moment de la benediction nuptiale, celui qui avait l'art de malefice, étendait une aiguillée de fil, pour operer un éloignement invincible dans les deux jugaux»²⁾.

134. Plus tard, avec ou sans charmes, la fidélité conjugale pouvait subir des accrocs. Les coupables, les femmes du moins, devaient savoir qu'elles risquaient d'être dévoilées. En effet, entre plusieurs vertus admirables, l'héliotrope avait celle-ci: «si on la met dans une eglise... ou il y aura des femmes celle qui auront violé la fidelité de leur mary n'en pouron pas se remuer qu'il³⁾ ne soyent otée par quelqu'un». Il était seulement nécessaire de cueillir l'herbe au mois d'août, le soleil étant dans le Lion, et de l'envelopper dans une feuille de laurier, en compagnie d'une dent de loup. (Moudon 67)

135. Pour savoir si ta femme te trompe mets un diamant sous son oreiller. Si elle est coupable, elle se lèvera épouvantée. Si elle est innocente, elle t'embrassera⁴⁾.

Ce sont là des exceptions. La plupart des ménages sont unis. Ils désirent des enfants. Comme ne se demanderaient-ils pas: serons-nous exaucés, sera-ce un garçon, combien en aurons-nous?

136. D'emblée la femme saura qu'elle est enceinte, si, après avoir eu compagnie d'homme, «incontinent elle a froid, et douleur de rein»; si ensuite son visage change de couleur;

¹⁾ H. VUILLEUMIER, Egl. réformée du P. de V., II 635 s. — Notre soupe fourrée porte en France les noms de bouillon ou soupe de la mariée, fricassée ou pâté de l'épousée; THIERS IV 548. — ²⁾ Essai (ms) sur l'hist. de Lausanne et du P. de V., XX, 75 ss. — En France on dit toujours lier ou nouer l'aiguillette. — ³⁾ L'héliotrope. — Une partie de cette recette a déjà été donnée RHV 1906/253; elle est au complet, DEONNA n° 3; avec la démonstration de son emprunt aux Secrets d'ALBERT LE GRAND (op. cit., éd. 1655 p. 132), et commentaires. — Quant à décider de quelle plante il peut s'agir, ce pourrait être difficile car le moyen âge a connu nombre d'héliotropes, très divers. — ⁴⁾ Folklore suisse, 4 (1914) 33; d'un recueil d'Antagne écrit en 1762.

enfin, si «elle aprette a manger aucunes viandes non accoutumées, comme charbons, vieux souillers, terre ou autres choses semblables»¹⁾. (Chappuis 296)

137. Si c'est d'un fils qu'elle est grosse, «alors son visage est vermeil, son ventre est rond, fort élevé du côté droit, et est fort legere, gaye et joyeuse, sa mammelle dextre est plus grosse et plus dure que l'autre, son lait est bien cuit et bien épais, duquel si vous mettez une goutte sur un miroir, il ne couleroit çà n'y là. Et quand elle veut marcher, elle met toujours premier le pied dextre»²⁾. (Chappuis 297)

138. Ces espérances sont-elles longtemps déçues, il sera possible de savoir lequel des conjoints est en cause. Que la femme arrose de son urine, une fois par jour pendant trois jours, une plante de guimauve. Si la plante meurt la femme restera stérile; si la mauve reste «vive et entiere», «pour certain la femme peut avoir enfans»³⁾. (Chappuis 284)

139. On peut d'ailleurs obtenir le résultat désiré sans recourir à la complication d'un diagnostic préalable: Pour avoir enfans. — Prends guy de chênes, qui est une herbe toujours verte... et née de la fiente d'un oiseau; baillez a boire dudit guy a la patiente avec du vin, quand ses fleurs luy faudront, et elle concevra si elle a compagnie d'homme. C'est un secret que recite Pline⁴⁾. (Chappuis 299)

140. Voici le premier né. Observez bien le «boyreau qui luy pend au nombril, par lequel étoit conjoint et attaché à la matrice», le cordon ombilical: autant il a de noeuds, autant la femme aura d'enfants. «Et saches qu'à chacune fois que

¹⁾ Diagnostic qui remonte au GRAND ALBERT, *De secretis mulierum*, éd. 1655, p. 102 ss. Sauf qu'Albert énumère d'autres signes encore, qu'il fait siéger la douleur dans les jambes et ne mentionne pas les vieux souliers parmi les mets étranges que la femme désire. Tel qu'il figure dans notre recueil, le texte a été puisé, *Bastiment* 1557 p. 104. — ²⁾ Aussi emprunté au GRAND ALBERT, *ibid.* 105 ss., en passant par le *Bastiment* 1557 p. 104. — ³⁾ Cf. ci-dessus p. 6 avec n° 2. — Se trouve déjà identique, *Bastiment* 1557 p. 60, et plus brièvement dans un texte du 14^e s., *Romania* 1889, 576, cité ROLLAND, *Flore popul.* III 106: «se ele [la malve] est morte, el' [la femme] est brehaigne; se ele remaint verte et vive, si pourra concevoir». — ⁴⁾ La source où notre copiste a puisé cette recette (*Bastiment* 1557 p. 109) se montre mieux informée sur ce point que FUCHS et LÉMERY, qui ne disent mot de cette vertu; peut-être parce que, dans le passage principal où PLINIE traite du gui (16/249 ss), il ne lui attribue de vertu fécondante qu'à l'égard des animaux. Mais ailleurs (24/12) il étend aux femmes le même bénéfice: . . conceptum feminarum adjuvare, si omnino secum habeant.

la femme enfante, se perd un noeud du boyau susdit». S'il n'y a pas de noeud, elle n'aura plus d'enfant¹⁾. (Chappuis 284/5)

141. Pour assurer une délivrance rapide, nous avons vu le pouvoir de la pierre d'aigle (26, 104); mais il n'était pas donné à tout le monde d'en posséder une. Voici qui est à la portée de chacun: «prenés de l'herbe appelée blanchette ou grimoine, faite un paquet, et le metté sur le trou²⁾ de l'estomac de la femme, et sitot qu'elle sera delivrée ottez ledit paquet»³⁾. (Chappuis 381)

142. Ou: «Prens racyne de hannebane⁴⁾ autrement dite potelée, et la mettez sus la cuisse gauche de la femme et incontinent que l'enfant sera hors, ôtés la ditte racine, depeur quelle némeuve trop la femme». (Chappuis 299)

143. «Une femme accouchera plus facilement et plus heureusement sy elle a dans son lit du bois de frêne qui est un excellent antidôte contre les inflammation»... (Moudon 78 r.)

144. Pour delivrer une femme qui est en travail d'enfant. — Liés lui sur son ventre a peau nue ce billet X Maria piperit jesum + Anna Marian + Elisabeth Johanne + Celima Teu ngampa X arrepa X operatus⁵⁾. (Bertholet 114)

¹⁾ Bastiment 1557 p. 60; plus détaillé MICHAEL SCOT, de secretis naturae I/19 (p. 268 s. de l'éd. Jansson, Amsterdam 1655, faisant suite aux Secrets d'ALBERT LE GRAND). — Une version allemande est donnée Arch. 6 (1902) 52, d'après un ms ancien, non daté. — ²⁾ Trou? creux? Sans doute le nombril. —

³⁾ L'aigremoine (*Agrimonium Eupatorium* L., rosacée) et la blanchette sont des plantes différentes. Celle-ci est habituellement *Lonicera xylosteum* L., un chèvrefeuille; v. Gloss. BRIDEL, blantzetta. FUCHS p. 172 et 441, énumère les vertus des deux herbes d'après les anciens, il n'y est pas question des accouchements; mais il ajoute qu'au 16^e siècle, «les plus recens herbiers» estiment que «la chevrefeuille . . . avance l'enfantement». Malgré cette référence, il ne s'agit pas ici de chèvrefeuille, mais d'*Artemisia vulgaris*, l'armoise, elle aussi appelée blanchette, comme nous l'apprennent JACOB CONSTANT (*Pharmacopée*, 1709, 87) et le *Parterre de médecine domestique* (1745, 11). Pour CONSTANT, elle facilite l'accouchement et chasse l'arrière-faix, «s'en servant en dedans et dehors». Le *Parterre* est plus détaillé: «lorsque l'arrière faix ne vient pas avec l'enfant il faut broyer cette herbe et l'appliquer sous le nombril, mais il faut l'ôter incontinent que l'arrière faix sera tombé, de peur qu'elle ne pousse dehors la matrice même». L'identité de nom et de propriété est évidente. Et par FUCHS (36) nous voyons que DIOSCORIDE déjà attribuait à l'armoise des vertus analogues.

— ⁴⁾ Bastiment 1557, p. 108. Une autre recette de CHAPPUIS (305) identifie la hannebane avec la jusquiame, ce que confirment LÉMEY pour la France (420 *Hyoscyamus*), et pour notre pays le *Parterre de médecine domestique*, 1745, et VICAT, *Plantes vénéneuses*, 1776. † — ⁵⁾ Reproduit, de façon peu exacte, Arch. 14 (1910) 261. — C'est dans la tradition catholique et point dans l'Evangile que l'auteur de ces notes généalogiques a puisé qu'Anne était mère de

145. Ou encore, en renforçant mutuellement la magie de la plante par celle de l'animal: «Il faut prendre des ristos¹⁾ de poullins noir puis les sécher et les réduire en poudre, et prendre de la graine latienne²⁾ et la réduire en poudre et en faire de la soupe à la femme qui est en travail». (Leyvraz 20)

Reste à assurer à la mère le lait nécessaire à nourrir l'enfant. Le n° 19 a déjà montré comment y parvenir sans peine. Voici encore deux recettes, l'une simple, l'autre, au texte assez corrompu, plus compliquée.

146. Donnez lui le poids d'une drachme de fenouil en poudre dans un bouillon aux choux ou dans un verre de vin blanc³⁾.

147. On se procurera du satéfidas⁴⁾ de la riste⁵⁾, de la racine d'ortie, de la racine de libarbe⁶⁾, de la rai à neuf chemises⁷⁾, une miette de pain, trois grains de froment et deux de sel, une maillette de chemise et quelques autres ingrédients encore. «Il faut faire deux paquets de ce que dessus et l'attacher un au cou à la mère et un au petit» en disant «au nom du père du fils et du St-Esprit Amen». (Moudon 166)

Le cycle est ainsi complet et reprend à chaque génération nouvelle.

4. Maladies données.

La conviction est générale dans le peuple que les maladies «se donnent». Non pas seulement les maladies contagieuses qui se transmettent par la voie naturelle de leur virus; mais toutes les maladies, par le pouvoir d'un agent malfaisant. Il y a des gens qui ont «la réputation d'en savoir plus qu'il ne faut»; il suffit que vous ayez une difficulté avec l'un d'eux

Marie. Quant aux deux derniers mots, ils rappellent certains éléments du carré magique bien connu, sator-arepo-tenet-opera-rotas; sur lequel voir Dr MEYLAN, RHV 1931, 341; Folklore suisse 23 (1933) 30. — ¹⁾ Testicules, Gloss. BRIDEL. — SEXTUS PLACITUS 16, 10 se contente, pour extraire le fruit mort et les membranes, de graisse de cheval. — ²⁾ [?] Serait-ce une corruption de bétaine? FUCHS, qui en distingue plusieurs espèces, dit de l'une d'elles, p. 247: elle hâte et avance l'enfantement, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre. — ³⁾ Recueil d'Antagne, 1762, Folklore suisse 4 (1914) 33. — ⁴⁾ Asa foetida. — ⁵⁾ Rue; Gloss. BRIDEL, rotta, rista, ruta. J'ai rencontré aussi ruste. MARCELLUS 33, 73, dans un domaine voisin, accorde à la rue une vertu qui ne s'écarte pas beaucoup de celle-ci: pour être toujours prêt à l'amour, bois régulièrement à jeun du lait frais de chèvre, avec graines pilées de rue et de porreau. — ⁶⁾ (?) — ⁷⁾ Allium Victorialis, L. ou A. ursinum L. cf. n° 95.

pour que votre bras commence à tourner incessamment et que vous soyez mort dans les deux jours. Ce qui arriva à Mme de Montet, comme le rapporte le médecin de Morges, Viridet¹⁾ qui refuse d'appuyer les soupçons de l'entourage et admet une lésion probable du cerveau. Ils ont le mauvais oeil — d'un regard ils vous enlèvent la voix; — ou le mauvais souffle — telle cette tante qui «souffle les ennemis» à Antoine Porchet²⁾. Ils ne sont pas nécessairement des sorciers professionnels. Meiges, charlatans et bourreaux, au dire de Levade, «attribuent aux démons les maladies dont ils ignorent la cause...; ou ils persuadent que c'est un mal donné; les malades croient voir dans leurs parens, leurs connaissances, leurs amis, les auteurs des maladies dont ils sont atteints; de là des discordes, des querelles, des haines implacables»³⁾.

Tout objet qui provient d'une personne, cheveux, poils, rognures d'ongles, excréments même; ou qui a été en contact prolongé avec lui, comme une pièce de vêtement, représente cette personne. Le traitement qu'on applique à l'objet se répercute sur le sujet. Le meige peut vous guérir par une prière prononcée sur vos rognures d'ongles; il pourra aussi bien vous «dessécher» en faisant brûler une de vos selles. Une maladie morale se donne aussi bien qu'une affection physique. Pour avoir eu, à son insu, dans un pli de ses vêtements, «un petit paquet» placé là par une main restée inconnue, une brave femme se laisse aller à commettre un vol. Son obsession la quitte seulement lorsqu'elle a découvert l'objet et l'a brûlé⁴⁾.

Je m'en tiens à quelques-uns des exemples rencontrés dans les recueils de recettes qui m'ont passé sous les yeux. Ces cahiers ont été constitués par de braves gens qui se proposent de venir en aide à leur prochain. Ils contiennent pourtant, quoique en petit nombre, des secrets dont la tendance est directement opposée, qui visent à troubler le cours de la santé, à susciter souffrances ou maladies. Parfois, ces recettes sont données sans être accompagnées d'une justification; c'est le cas surtout pour celles qui prétendent provoquer ou empêcher le sommeil. En dehors de ces cas, il s'agit de mesures de défense.

¹⁾ Bon chyle (1735), 558. — ²⁾ En 1694, 1703, Consistoire de Moudon, RHV 1905/47 s. — Les ennemis sont les esprits malins. — ³⁾ Observ. et réflexions (1777) p. 118—125. LEVADE revient sur ce sujet, en termes très semblables, dans une lettre au Journal de Lausanne en 1788 et dans la Statistique du district de Vevey (1806) écrite avec D.-A. Chavannes. — ⁴⁾ LEVADE, lettre au Journal de Lausanne, 2 févr. 1788.

On veut obtenir la punition de la personne qui, pense-t-on, vous a, elle-même, la première, causé un tort. On ne fait ainsi que rétablir l'état antérieur normal; accessoirement, le coupable se trouve averti de n'avoir pas à recommencer. Ce n'en était pas moins un premier pas fait sur une pente dangereuse. Plus d'un de nos guérisseurs a pu se laisser aller à franchir la limite qui le séparait de l'apprenti sorcier.

D'autant plus que certains charmes guérisseurs n'agissent qu'à condition de transférer le mal. Celui-ci sera souvent attaché à un objet inerte, qui sera jeté, enseveli, placé sous une gouttière. Une conscience point trop scrupuleuse pouvait alors aisément se tranquilliser du moment que le prochain n'aurait pas à en pâtir; on oubliait que ce geste signifiait déjà que le diable mettait le doigt dans vos affaires. D'autres fois c'est un animal qui va recevoir le mal dont on veut se débarrasser; nous en avons noté des exemples. Notre sympathie a pu s'éveiller en faveur des petits chiens coupés vifs en deux (108) pour être appliqués sur des ventres ou des rates; pourtant, comme à l'occasion des « truyes » destinées à extraire le ver du doigt (48), notre pitié va au patient plus encore qu'aux victimes. Souvent, le sort de l'animal ne nous inspire même pas d'inquiétude, ainsi pour cette taupe mentionnée dans une

148. *Prière pour le violet*: « qu'en terre puisses-tu entrer sur le derbon »! (Leyvraz 30)

Les bonnes gens du 18^e siècle ne voyaient pas ces choses sous le même angle que nous. C'est de bonne foi qu'ils croyaient charmer une bestiole pour soulager un homme. Une fois entraîné, on pouvait avoir moins d'objections, si cela semblait devenir nécessaire, à étendre l'opération à son prochain.

On se figurait ainsi pouvoir à volonté supprimer ou provoquer le sommeil.

149. Aigremoine et menthe¹⁾ placées sous la tête de quelqu'un le feront dormir aussi longtemps qu'il vous plaira et que vous n'aurez pas repris ces herbes. (Chappuis 262)

150. La graisse de chat ne vaut que pour quatorze heures mais aura un effet immédiat, et pendant ce temps il sera impossible d'éveiller le dormeur: « prenez graisse de chat que vous luy oindrez les temples . . . » (Chappuis 273)

¹⁾ SCRIBONIUS LARGUS recommande la menthe pour les maux de tête (Compositiones, 2); de même PLINIE (FUCHS 203); de même MARCELLUS, 1, 2; 1, 35. Pour LÉMERY (Mentha 545) toutes les menthes fortifient le cerveau.

151. Pour faire dormir abondamment une personne faites y mangé de la sire d'oreilles¹⁾. (Jaquiéry 10)

L'effet contraire paraît avoir été recherché plus souvent; on se flattait de l'obtenir, par exemple, en mettant secrètement dans le lit:

152. «le oil d'une arrondelle» (Moudon 62 et Chappuis 256)²⁾;

153. ou «les yeux et le cœur d'un rossignol» (Chappuis 263);

154. ou de l'alun de plume pulvérisé (Chappuis 270, 272, 287)³⁾.

155. On peut se tenir soi-même éveillé, à son gré: «Faut prendre le chef d'une chauve souris et le porter sur toy au bras droit et l'envelopper de drap noir et quand tu voudras dormir tu loteras.» (Chappuis 264)

Plus graves dans leurs visées sont les effets tendant à «faire souffrir» des ennemis supposés; en particulier ceux qui «tirent le lait aux vaches». Le bétail vaudois, mal logé, mal soigné, mal nourri, est souvent signalé au 18^e siècle pour sa misérable condition. A peine commence-t-on à se douter que la propreté, l'hygiène, l'alimentation, sont les premiers remèdes à appliquer à cet état de décrépitude; la méfiance populaire y voit toujours la preuve d'un acte malveillant, vengeance d'un lutin, d'un servan offensé, intervention d'une personne qui vous en veut.

Pour s'en défendre efficacement, on peut rendre au malfaiteur la monnaie de sa pièce, en faisant cuire à son intention une portion du lait d'une bête malade; ce sera son tour d'être échauffé d'ardeurs, de fièvre. Il y faudra seulement certaines précautions, pour éviter d'aggraver le tort déjà éprouvé par son propre bétail. Il est d'ailleurs possible de protéger l'étable sans y joindre une manœuvre offensive, en plaçant au-dessus de la porte ou sous le seuil (lendar) des «paquets» prophylactiques⁴⁾. Ou en s'arrangeant pour traire

¹⁾ Ce remède faisait déjà partie de la répugnante collection de remèdes excrémentiels prônés par XÉNOCRATE d'Aphrodisias au 1^{er} siècle de notre ère et contre lesquels GALIEN élève une protestation indignée (cité par GALIEN, XII, 249, éd. Kühn). — ²⁾ Aussi dans THIERS I 155, qui l'a vu dans les Centuriaes d'ANT. MIZAULD, II 61; la première éd. est de 1566. — ³⁾ Cette dernière variante, prise au Bastiment 1557, 65. — ⁴⁾ Voici la formule d'un de ces paquets: cueillir un vendredi avant le soleil levé rue, buis, impéatoire, herbe à neuf chemises; ajouter du pain, du sel, du levain; placer le tout dans un sac de toile neuve non déchassée. Sera à renouveler sans faute, au bout d'un an, au

comme suit: «Mettez trois chevilles en tryollet, au fond du seillon, . . . deux de nyblay et l'autre de figuier, des bouts de cruës c'est meilleur». (Chappuis 383)

156. «*Pour faire souffrir ceux qui tirent le lait aux vache.* — Il faut prendre deux pot de laict à la vache, tiré en croix, et de la fiente de la vache et de la racine impérial¹⁾ demi livre d'acier dalemagne et le cuire sur le feu.» Après quoi, paquets pour la porte et le lenda. (Moudon 108)

157. On réussira mieux encore en procédant comme suit; de nouveau, les objets prélevés rituellement sur la bête transfèrent sur l'auteur du méfait les suites du traitement qu'on leur fait subir. Chaque détail de l'opération a sa signification magique, les 3, les 9, les objets qui n'ont pas servi, etc.; et l'aiguille spéciale qui sert à coudre le paquet donne à sentir que dans son for intime l'opérateur ne mettait pas de limite aux conséquences nocives de son intervention:

Pour faire eschauffer ceux qui tire le lait au vache. — Il faut prendre de neuf sorte dépine et de la toile neuve pas dechachee et neuf epingle roussette qui naie jamais servie et de la corne et de la boutte²⁾ en croit et du poil en trois endroits sur la bête dessus les rains et sur la cuve³⁾ et de la pois et du beure frait et faire un paquet et le coudre avec une eguille quon ays cousus un mort avec du fil pas retor et le metre dans les sandres chaude et le piquer avec la dite eguille et ne dire mot a personne il le faut faire le bon matint à juin⁴⁾ avan que le sollet soit levez et faire un bon feut afin que sil vin quellequn il puisse chofer et quand vous voudre le congedier vous lavertire de ne pas retourner a rieu⁵⁾ et il ne faut riens preter ce jour la. (Moudon 253)

158. *Quand on vous fait du mal pour battre le beure,* — il faut prendre neuf plante de coudre qui soit cruë dune annee et metre vôtre bouriere proche dun bon feut et frapé votre bouriere a l'entour du batoir soit du couver jusquace

même jour, de même manière. (CHAPPUIS 390). — On peut aussi enterrer sous le seuil, avant le soleil levé, un crapaud tout vif enfermé dans un sac de toile neuve non déchassée, avec trois grains de sel dans la gueule (Moudon 280). — Ou: Prenez un vieux sabot, faites luy un petit trou dessous, prenez un crapeau, mettez le dans ledit sabot, bouchez le avec un vieux pied de bas, et le mettez dessous le seuil de letable (CHAPPUIS 393). — ¹⁾ Probablement *Imperatoria ostruthium*, très souvent prônée pour le traitement du bétail, sous son nom patois le plus usité, gaira, guera, ghéra, etc. — ²⁾ Botte? — ³⁾ Queue. Gloss. BRIDEL. — ⁴⁾ A jeun. — ⁵⁾ En arrière.

que les neuf verge soie toute defaite et dire Celui qui ma fait du mal puistil recevoir de coups comme jannai donné a ma bouriere autant puistil soufri comme tu ma fait soufri mombies¹⁾ au nom du pere du fils du St-Espt amen. (Moudon 252)

159. *Pour faire souffrir ceux qui tirent le lait.* — Prenés trois recruës de caudraz²⁾, cruë la ditte année, cueillés les le jour de la St-Jean avant le soleil levé, et frapés les vaches avec, tant que vous pouvez, et dittes en frapant, je bat ceux qui ont fait du tort a mes bêtes, et non mes bêtes, ils souffriront. (Chappuis 383)

160, 161. Certaines procédures sont si compliquées qu'il serait trop long d'en reproduire tous les détails; elles doivent aussi aboutir à échauffer les mécréants. Travailler sans dire mot; brûler des poils mis en paquet et qu'on a d'abord frappés à coups de hache; brûler les déchets de l'écurie balayée à reculons; appeler l'aide de Lucifer le second des diables ou Beelzebub leur maître et prince pour qu'à leur tour ils ramassent, battent, tourmentent et brûlent le larron de lait; chauffer un demi crutz sans croix et le jeter en arrière sur le toit sans regarder; tels sont les principaux gestes à faire. (Moudon 278, 279).

162. Bien que ces éléments ne varient guère, on rencontre parfois des particularités qui peuvent avoir une teinte régionale ou personnelle :

Pour faire revenir le lait et faire souffrir ceux qui le tirent. — Prendre une portion de fiente chaude dans laquelle on fera avec les quatre doigts autant de trous en croix; dans chaque trou verser un peu de lait, tiré sur le fond du seillon renversé; ajouter du poil coupé en croix; cette fiente sera ensuite mise dans le feu et recouverte de cendres. (Chappuis 381) Le seillon à l'envers symbolise le renversement de l'acte qui a enlevé le lait.

163. Prenez un accutray ou socq de charruë, et le mettés au feu jusqu'ace qu'il soit tout rouge, et versés vôte lait de ladite vache bellement dessus, étant rouge, et ils souffriront. NB. fermez vôte porte. (Chappuis 382)

164. Plus simplement, chauffez le four ou fourneau bien chaud, et jetez dedans, sur le bois allumé, un verre de lait avec du poil coupé en croix. (Chappuis 393)

¹⁾ ? (dans mon bien?) — ²⁾ C'est encore du coudrier.

165. Le recueil d'Antagne, écrit en 1762, offre un des rares exemples rencontrés dans ces textes, qui aille jusqu'à prévoir la destruction totale de l'adversaire; encore le fait-il en termes sibyllins et conserve-t-il à sa recette un titre in-offensif¹⁾: Pour enlever tout sort et malice à gens ou bêtes à qui l'on a donné un sort.

On commencera par acheter, sans marchander, le foie d'un mouton, noir s'il se peut, 18 clous de cheval tout neufs et 9 aiguilles. Le foie dûment pendu à la cheminée, on dira:

«Lasgarote aphony dos palatin orat Condion la madron tondon arpagnon arlama bourgassi vinia seraboni», et à chaque mot le foie sera percé avec un clou ou une aiguille. «Il faut dire cela tous les jours une fois, pendant huit jours de suite. Il ne se passera pas huit jours que le sorcier qui aura jeté le sort ne vienne vous prier de laisser le foie à cause des grandes douleurs qu'il sentira au sien. Alors tu lui demanderas d'ôter le sortilège. Il te demandera quelque animal pour lui jeter le sort, ce que tu peux lui accorder ou non. Si tu lui refuses, il crèvera par le milieu du corps. Vous commanderez²⁾ ceci par un mardi ou par un vendredi et non par un autre jour».

Légers ou graves, les maux dont on afflige ainsi ses ennemis sont jusqu'ici de nature indéterminée, douleurs, échauffement qui rappelle celui de la bête malade en même temps qu'il préfigure les tourments du feu éternel. Voici qui est plus précis:

166. *Pour faire souffrir*, etc. — Prenez une bouteille de verre neuve, qui n'ait point servi, et l'emplissez avec un entonnoir de l'urine de la dite vache quand elle pissera, et en bouchant ladite bouteille bien fort dites: Comme j'enferme cette urine dans cette bouteille, que ton urine soit renfermée dans ton corps³⁾; ensuite mettez dite bouteille dans un buffet, ou autre chose qui ferme à la clef, dans une chambre ou un endroit qui ferme à la clef, et n'y pas aller de trois jours, et pendant un de ces trois jours, il devra venir la dite personne mal intentionnée qui souffre. (Chappuis 394)

Dans tous ces charmes se retrouvent en action les mêmes idées: puissance efficace du geste symbolique; le même appelle le même (je brûle un objet, mon ennemi sera échauffé), le

¹⁾ Folklore suisse, 4 (1914) 33. — ²⁾ Lire: commencerez. — ³⁾ C'est ce qu'on appelait cheviller. V. THIERS, IV 572. — Recette analogue mais avec différences, LAMBELET n° 45 (Arch. 12, 1908, 105).

contraire appelle le contraire (opérer à rebours renverse le maléfice); transfert par l'intermédiaire d'un objet; action accessoire de substances diverses, elles aussi d'un emploi fréquent dans la magie populaire, coudrier, néflier, herbes; précautions prises à l'égard de la divinité, poil coupé en croix, croix marquée dans la fiente, tandis que le demi crutz est dépourvu de croix; jours, dates, heures, lune, nombres à observer; éviter ce qui pourrait troubler la marche de l'incantation, paroles, porte ouverte, regard intempestif, même le simple fait d'employer fil ou toile ou bouteille qui auraient déjà servi, de prêter un objet ce jour-là; etc., etc.

Autant de précisions qui pourraient passer pour des amorces de contrôle scientifique, si le point de départ n'était du domaine de la rêverie.

5. Remèdes auxquels nous ne reconnaissons qu'une vertu imaginaire.

Les pharmacopées populaires, à un moment ou à l'autre, ont essayé à peu près tout. Rien d'étonnant si la grande majorité des substances qu'elles préconisent sont sans effet; ou si elles en ont un, on l'attribuera plutôt au véhicule, boissons, tisanes, ou au mode d'application, chaud ou froid, frictions, etc. Cela nous mènerait fort loin d'énumérer toutes celles que nous avons rencontrées dans ces quelques recueils vaudois du 18^e siècle; de mettre à part celles dont l'emploi paraît aujourd'hui justifié en raison de leurs vertus propres; d'établir pour les autres, de beaucoup les plus nombreuses, leurs relations avec le folklore actuel et avec la thérapeutique des principaux auteurs anciens, savants comme Dioscoride ou Galien, populaires comme Pline ou Marcellus, et leurs continuateurs du moyen âge. Rien que dans les quelque 300 recettes de deux recueils de Moudon, je note une quarantaine de substances minérales ou chimiques; environ 70 animaux ou produits qui en proviennent; les plantes et produits végétaux sont près de 200. Malgré l'uniformité de ces divers recueils et leurs fréquentes répétitions, ces chiffres s'augmenteraient encore notablement si j'avais dépouillé de même les deux milliers et plus de recettes analogues que j'ai vues, manuscrites ou déjà publiées.

Je me bornerai à noter ici — en plus de ceux qui figurent déjà dans les listes précédentes, et toujours sans

sortir du cadre des maladies humaines — un petit nombre de ces remèdes employés au 18^e siècle, apparemment pour la seule raison que cela s'était fait, aussi loin qu'on pouvait le savoir. Rien n'eût empêché de les changer sans inconvénient pour le patient, contre n'importe quel autre auquel l'imagination populaire eût accordé une valeur qui n'eût été ni plus ni moins justifiée.

En voici d'abord une où l'importance du symbole est évidente.

167. *Pour tumeurs ou loupes*: appliquer de la gomme de cerisier défaits en bon vinaigre. (Moudon 240)

Les deux qui suivent sont prises au hasard dans plus d'une vingtaine que l'un de nos recueils énumère pour *le frêne*:

168. Celui qui mangera ou qui boira dans un vase fait de bois de frêne ne pourra jamais être empoisonné, le poison perdant sa vertu maligne dans un semblable vase. (Moudon 78a)

169. Si on lave trois fois de suite un nouveau né dans une auge en bois de frêne, il sera exempt du mal caduc. (Moudon 78k)

170. *Pour les maux de tête*: piler des feuilles de lierre¹⁾, ajouter huile d'olives et huile de roses, appliquer entre deux linges sur le front et s'en aller coucher. (Moudon 125)

171. *Pour le mal d'oreilles*, mettez dans les oreilles des fèves²⁾ bien pilées avec du lait de femme. (Moudon 298)

172. *Pour la surdité*: vitriol [vitriol, couperose] dans de l'eau de sureau, dans l'oreille. (Leyvraz 103)

173. Autre: Tu prendra du sang de derbon vif et en fera tomber les gouttes dans l'oreille du sourd³⁾. (Bertholet 102)

¹⁾ FUCHS, 296, rapporte ainsi l'avis de DIOSCORIDE: «le jus des feuilles et des raisins de lyarre est fort bon contre vieilles douleurs de teste, si on l'en arrouse avec vinaigre et huyle rosat»; et plus en détail encore celui de PLIN (d'après 24, 75 s.). — APULÉE 146, 2 est entièrement d'accord. MARCELLUS renchérit en revenant quatre fois sur le sujet dans son livre 1, n^{os} 38, 40, 79, 98. Le remède agit même lorsque la tête paraît se fendre par le milieu; il est alors bon, en plus de l'application externe, d'aspirer un peu du remède par le nez. — ²⁾ FUCHS ne connaît pas cette indication spéciale de la fève; mais il note (274) à la suite de DIOSCORIDE que sa farine adoucit les inflammations, apaise les apostemes phlegmatiques; GALIEN et PLIN (22/140) appuient. MARCELLUS, lui, connaît au contraire la vertu de la poudre de fève égyptienne, bien nettoyée et tiédie, pour les douleurs d'oreilles; 9, 55. — De son côté le lait de femme est encore recommandé au Tessin (V. PELLANDINI, Arch. 6 (1902) 43. —

³⁾ Le Dr MEYLAN, RHV 1931/346, donne le même conseil, mais imprime «charbon» où il faudrait «darbon».

174. *Pour les dents*: mettez sur la dent malade de la racine d'angrimoine¹). (Moudon 208)

175. *Remede au mal d'esquinancie*: prens fiante de chien, de celle qui est blanche et seiche, qui semble chaux vive, mets en poudre; de laquelle jetteras dans la bouche du malade, au plus profond d'icelle, avec un tuyau de plume, et luy souffleras dessous la lulette, le plus avant que pourras, et incontinent sera gary²). (Chappuis 291)

176. *Secret pour la purisie* [pleurésie, soit, dans la langue d'aujourd'hui, la pneumonie]: un verre de miel et un verre de beurre frais, les fondre ensemble et les boire tant chaud que possible³). (Moudon 281)

177. *Sciatique et autres douleurs*: graisses de marmotte et d'or [ours]⁴), huile d'herbe de millepertuis⁵), sang de dragon⁶), racine de consolida. Heureusement la recette ajoute: s'en frotter vers le feu. (Leyvraz 134)

178. *Contre les fièvres*: lier au poulx du bras de la racine de valériane pilée avec du sel. (Moudon 309)

179. *Pour enlever les envies aux enfants* — à condition qu'ils n'aient pas passé six mois: frotter avec du vinaigre fort dans lequel a trempé de la racine de borache blanche. Dieu benisse le tout Amen. (Jaquiéry 13)

180. Remede pour des enfans quand ils ont eu peur et que la peur leurs embarrasse de parler. — Vous prendré le nombril sec d'un peti enfant, vous le couperé par petit mour-

¹) Agrimonia, dit LÉMERY (19) entre souvent dans les gargarismes. --

²) La présence du mot icelle, dans cette recette copiée à Rivaz vers 1730, trahit à elle seule un texte primitif notablement plus ancien; elle provient en effet du Bastiment, 1557, 93. — L'album graecum fait d'ailleurs régulièrement partie des pharmacopées savantes, au 18^e siècle. Déjà SEXTUS PLACITUS et MARCELLUS l'utilisent dans nombre de cas. LÉMERY (Canis 169) l'estime encore « propre pour la squinancie », mais le fait prendre intérieurement, de 1/2 à 4 scrupules. —

³) Recette très semblable, MARCELLUS 16, 70, pour les ulcérations du poulmon avec expectoration fétide; mais accompagnée de détails pratiques qui atténuent l'extravagance de notre texte: une fois le mélange devenu roux, le laisser refroidir dans un récipient en corne; une cuillerée le matin à jeun. — ⁴) LÉMERY, Ursus 905: la graisse d'ours est propre pour les rhumatismes, la goutte sciatique. Déjà PLINE la recommandait dans les douleurs lombaires (28, 198) et la podagre (28, 219). — ⁵) La graine de millepertuis, « beüe par l'espace de quarante jours, porte medicine à ceux qui hont la goutte sciatique », dit FUCHS 566, rapportant l'opinion de DIOSCORIDE. Pour LÉMERY (Hypericum 422) le millepertuis fortifie les jointures. — ⁶) Il fortifie et raffermist les jointures relâchées (LÉMERY, Sanguis draconis 754).

seaux pour le lui faire manger, mais il faut donner celui d'un garçon à une fille et celui d'une fille à un garçon. (Moudon 294)

De ces quelques articles, représentant quelconques d'une série qui pourrait être considérablement allongée, aucun ne passerait aujourd'hui pour susceptible d'exercer un effet heureux. Pourtant, il n'en est point qui auraient détonné dans un ouvrage savant, entre le 16^e et le 18^e siècles. De Wecker à Lémery, les auteurs les plus estimés alignent des conseils qui sont les frères jumeaux de ceux-ci. Dans cette partie-là de leur domaine, c'est à peine si nos simples guérisseurs retardent sur l'élite.

* *

Conclusions.

Résumons nos conclusions; elles vont s'offrir d'elles-mêmes.

Nous ne relevons pas la quantité de faits, de gestes, d'idées, de paroles, qui se retrouveraient dans les pratiques des guérisseurs populaires d'autres pays. Chacune de nos recettes pourrait probablement faire à cet égard l'objet d'une note ou de plusieurs. C'est seulement en passant que nous avons, de temps à autre, fait ressortir un de ces traits: l'importance des rimes, souvent dépourvues de sens; des énumérations; de certains chiffres; de certains moments, dates, saisons, lever du soleil, phases de la lune; de ce qui jouit d'une vie intense ou de ce qui est mort; de certaines attitudes (à reculons, à rebours, sans regarder, sans parler); de certains gestes (en croix, en triangle); de certains objets, plantes, animaux, etc., etc.

Nous n'avons pas davantage visé à recueillir des parallèles, récents ou anciens, aux prières, conjurations ou incantations. Notons seulement que l'on chercherait en vain, même dans les prières qui s'adressent directement à Dieu, un vestige de vraie ferveur; toutes sont devenues des incantations magiques ou font intervenir des protecteurs plus ou moins suspects, quand elles ne se placent pas sous l'invocation du malin esprit.

Ce que nous avons en vue est autre chose: pour celles de ces pratiques qui sont plus proprement médicales, en ce sens qu'elles mettent l'accent sur le remède, sur le simple, remonter dans leur passé, pour autant qu'on peut en suivre la piste par des documents écrits et datés. Une fois déduites les formules et conjurations, et si nous mettons à part la quinzaine de recettes empruntées à Jacob Constant, il resterait

environ 130 recettes populaires rentrant dans le cadre de cette recherche. C'est pour ce matériel que nous avons tenté de reconstituer quelques-unes des étapes parcourues entre le 18^e siècle où nos copistes laissaient courir leurs plumes, et le début de notre ère.

Lémery, représentant de la pharmacologie savante contemporaine, nous a offert des parallèles pour plus d'une vingtaine de nos recettes.

Une vingtaine aussi sont appliquées par les empiriques français du 17^e siècle, comme le montrent l'abbé Thiers et Mme Fouquet; une est préconisée par Turquet de Mayerne; une par Penot.

Pour le seizième siècle, sept auteurs, Fuchs, Carrichter, Paracelse, Fernel, Porta, Mizauld et le Bastiment des receptes nous fournissent à leur tour plus de vingt références.

Nous en devons sept au Grand Albert; une à Arnauld de Villeneuve; une à l'alchimiste Isaac le Hollandais.

Le bouquet des écrivains de la fin de l'empire romain est de nouveau fort abondant. Pseudo-Musa, Sextus Placitus, Pseudo-Apulée, Marcellus, se partagent une trentaine de mentions, dont le dernier nommé apporte plus de la moitié.

Et les auteurs des deux premiers siècles ne nous ont pas offert une contribution moins riche, que ce soit par le canal de Fuchs pour Dioscoride, Pline et Galien, ou par ce que nous avons puisé directement dans Pline, Celse ou Galien.

En sorte que le total des parallèles, 149, atteint celui des recettes elles-mêmes. Comme plusieurs de ces références se retrouvent chez plus d'un auteur — ce qui a l'avantage de mieux jalonner la piste suivie — si nous ne retenons que le chiffre des recettes documentées, elles sont 70. Bien que nos points de comparaison aient été, de propos délibéré, réduits à un petit nombre, la moitié de nos recettes médicales populaires se laisse constater, à une date ou à une autre, dans un ouvrage savant ou populaire, entre le 1^{er} siècle et le 18^e.

La vénérable antiquité de ces textes, leur résistance à l'usure, apparaît ainsi en pleine lumière; ainsi que leur dégradation progressive.

Pendant des siècles ils font partie du bagage de l'élite; puis, parfois brusquement, l'élite les renie et seul le peuple leur reste fidèle.

Note complémentaire.

Quelques adjonctions, correspondant à des sources manuscrites ou à des ouvrages consultés après l'achèvement de l'article, ont dû être groupées ici à la suite des conclusions pour éviter un remaniement de la mise en pages.

Les points auxquels elles se rattachent sont marqués, dans le texte ou les notes, par un †.

Les chiffres mentionnés dans les conclusions tiennent compte de ces adjonctions.

Adjonctions au texte.

- p. 111 Je m'attendais à rencontrer nombre de recettes identiques aux nôtres dans «le fameux recueil de Mme FOUQUET», pour le désigner comme le fait TISSOT dans l'Avis au Peuple, p. 12. Ce n'est le cas que pour une douzaine, de celles qui se retrouvent à peu près partout. — Il était d'ailleurs fort apprécié chez nous. Le ministre et régent Samuel Leresche, à Lausanne, en acquiert deux exemplaires, en 1714 et 1717 (Journal ms.). Les éditions des Remèdes charitables de Mme FOUQUET sont nombreuses, dès le dernier quart du 17^e siècle; celle qui j'ai vue était de 1685, et pour la Suite, de 1687.
- p. 211 n° 67 Le troncle du manuscrit devrait être corrigé en fronce (furuncle, abcès, inflammation). Rabelais, Pantagruel V, 52, écrit froncele.
- p. 213 et 222, voir adjonctions aux notes.

Adjonctions aux notes.

- p. 110 n. 3 Se trouve aussi dans l'Almanach de Lausanne, de David GENTIL, pour 1693.
- p. 111 n. 1 ROSSIER a pu puiser ce procédé de la fève dans Mme FOUQUET, p. 133.
- p. 115 n. 2 Identique encore dans le cahier SAUNIER, au Vieux-Lausanne, début du 19^e siècle, p. 6.
- p. 115 n. 6 J. WIER tourne aussi en dérision ce «sot dicton»; De praestigiis daemonum 1577, V cap. 8.
- p. 125 n. 4 Une brochure publiée à Lausanne en 1853, Traité de recettes... (au Vieux-Lausanne), donne au n° 53 une Friction pour faire passer le goître; elle recommande de ne l'employer qu'à la lune décroissante.

- p. 126 n. 3 Le double remède est préconisé par Mme FOUQUET, Remèdes p. 259 et Suite, 317—326.
- p. 127 n. 6 Figure dans la Suite de Mme FOUQUET p. 389.
- p. 127 n. 7 Mme FOUQUET, Remèdes p. 108, combine aussi l'eau de forge avec les onguents ou emplâtres de grande ou petite consoude.
- p. 130 n. 1 Et aujourd'hui encore dans le Morvan, pour une entorse, sommée de passer successivement du sang dans la moëlle, l'os, la chair, la peau, le poil, et pour finir «Saute dans le vent».
- p. 211 n. 1 Mme FOUQUET, Remèdes p. 156—158, donne la préparation de la poudre de sympathie mais recommande de l'appliquer plutôt sur la lésion.
- p. 212 n. 4 Recommandé dans la Suite de Mme FOUQUET p. 202 pour le mal caduc.
- p. 213 n. 3 Mme FOUQUET, 258 ss.; Suite, 39 et 205.
- p. 213 (nouvelle, se rattachant au n° 76). J. WIER, De praestigiis daemonum, 1577, V cap. 8, connaît aussi ces «rimes ridicules».
- p. 219 n. 1 Se trouve aussi dans la Suite de Mme FOUQUET, p. 141.
- p. 222 (nouvelle, se rattachant au n° 116). Une grande partie de cette recette peut se lire dans le *Messenger boiteux* de Berne et Vevey pour 1760.
- p. 224 n. 2 J. WIER, De praestigiis daemonum, 1577, rapporte en détail ce qu'en ont dit Aristote, Virgile, Pline, Tibulle, Properce, Ovide, Juvénal, Columelle, Josèphe, et d'autres.
- p. 228 n. 4 Hanebane figure encore dans le recueil SAUNIER au Vieux-Lausanne, p. 11; début du 19^e siècle.
-